

# LA CERAMIQUE OTTOMANE

## VITRINE 1

Le développement de la céramique d'Iznik est indissociable de la profonde admiration des Ottomans pour **la porcelaine chinoise d'époque Yuan** (1279-1368) et du début de la **période Ming**, dont des exemplaires furent collectionnés au palais de Topkapı dès le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Les plats les plus anciens (vers 1480) accueillent ainsi des **décors bleu et blanc**, puis en camaïeu. Cet intérêt persiste tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. En témoignent le motif de « **vagues et rochers** » sur l'aile des plats, d'abord bleu, puis de plus en plus stéréotypé en noir, issu du répertoire décoratif chinois, **les décors rayonnants sur fond de spirales** ou les **médillons** de couleur rouge, bleu et vert accueillant un motif d'arbuste fleuri réservé en blanc, caractéristique des productions de l'époque de Murad III, vers 1590.

## VITRINE 2

Le règne de Soliman le Magnifique (1520-1566) est déterminant : Iznik devient l'atelier officiel de la cour et la palette de couleurs utilisées par les potiers s'enrichit de turquoise vers 1520, de vert-tilleul, d'aubergine et noir vers 1540, puis de rouge vers 1557. La **feuille saz**, ou palme dentelée et ondulée, est un des motifs les plus importants : conçue par les ateliers impériaux d'Istanbul (*nakkashâne*) dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle, sous la direction de l'iranien Shah Kulu. Le motif apparaît d'abord dans le domaine des arts graphiques avant de gagner pour des décennies la surface des céramiques. Le mot *saz* pourrait renvoyer à la plume de roseau des calligraphes et dessinateurs.

Les **décors dits « aux quatre fleurs »** (rose, jacinthe, œillet et tulipe) apparaissent quant à eux vers 1560 et demeurent en usage, plus stéréotypé, jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce répertoire floral est parfois associé au motif du **cyprès** qui permet une organisation symétrique du décor. Autre option : organiser le décor autour d'une seule variété de fleur, tel l'œillet d'Inde, très rouge. Quelques pièces sont rehaussées de feuille d'or, appliquée sur la glaçure transparente.

## VITRINE 3

Les décors sont souvent communs aux pièces de forme et aux carreaux muraux des mosquées : ainsi, le décor de la série dite « **aux tiges ondulantes** », ponctuées de tulipes, vers 1565-1575, rappelle celui de la mosquée de Rüstem Pacha terminée vers 1560-1561. Ce motif, dynamique et tapissant, s'observe également dans la production textile.

Certaines pièces de cette vitrine permettent d'illustrer les échanges formels entre Orient et Occident au XVI<sup>e</sup> siècle : le décor **d'écailles**, par exemple, apparaît sous le règne de Soliman le Magnifique, est présent sur certaines pièces chinoises en céladon mais aussi sur des majoliques italiennes des années 1530-1550. Les archives conservent par ailleurs la trace de commandes dalmates et italiennes auprès des potiers ottomans, parfois pour des services

entiers. Les relations commerciales avec l'Europe chrétienne sont constantes, en dépit des rivalités politiques.

---

#### VITRINE 4

Les **plats aux quatre fleurs**, dits « **aux branches cassées** » présentent un décor d'une remarquable délicatesse, et sont datés des années 1565-1575. A la même époque, une autre technique décorative, très différente, est employée. Sur les trois plats à fond bleu placés en bas de vitrine, ornés de lambrequins ou de fleurs, des engobes colorés blanc, rouge, noir ou bleu opaques renvoie une nouvelle fois à une pratique de la **majolique italienne**, celle du **berettino**.

**Les pièces de forme** (pichets, hanaps, vases à fleurs) sont également courantes dans la production d'Iznik au XVI<sup>e</sup> siècle. Exportées en Europe, elles sont parfois dotées de monture d'orfèvrerie, notamment en Allemagne et en Angleterre.

---

#### VITRINE 5

La forme de certains plats, à l'aile très large, est inspirée des **tondini** italiens, comme le **plat à décor bleu** en bas de vitrine (vers 1535-1545) ; s'agit-il d'œuvres de commande pour le marché italien, ou bien d'une légitime émulation technique devant des modèles d'importation?

Vers 1570-1580, apparaissent des **décors animaliers**, peut-être inspirés de l'art du métal. Ils reflètent surtout le goût de la cour ottomane pour la chasse et les ménageries d'animaux sauvages. On trouve aussi, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, des plats et pichets à **décor de navires**, d'une iconographie assez fantaisiste. Ils rappellent surtout le rôle clé joué par les échanges et conflits maritimes dans le jeu des puissances méditerranéennes. Enfin, les **plats à décors de personnages, hommes, femmes, cavaliers, etc.**, peuvent étonner dans un contexte d'art islamique. Certains paraissent d'inspiration persane, comme le **plat du jeune homme à la lettre vêtu d'un caftan rouge** (vers 1570). D'autres peuvent peut-être s'expliquer par l'identité de leur commanditaire, comme par exemple des négociants pour le marché européen ou des chrétiens d'Orient.

---

#### LES CARREAUX DE REVÊTEMENT

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la réputation des ateliers d'Iznik s'est aussi faite grâce à la production de carreaux de revêtement mural. C'est semble-t-il à l'occasion de la décoration à Istanbul de la mosquée Süleymaniye, commandée par le sultan Soliman le Magnifique entre 1550-1557, que fut lancée leur fabrication à grande échelle. Le panneau exposé présente un décor assez proche de celui choisi pour la mosquée de Rüstem Pacha, grand vizir et gendre de Soliman (1560-1561). Il s'agit d'un des premiers témoignages de l'utilisation du rouge « bol d'Arménie ».